



Thierry HUILLET

« Prélude, Chemin de Croix et Résurrection » pour violoncelle et orgue/ou piano

« Prélude, Chemin de Croix et Résurrection » de Thierry Huillet, dans sa version originelle pour orgue et violoncelle, est une commande du Festival du Comminges, dont la création eut lieu le 15 Juillet 2001 à Saint-Bertrand-de-Comminges (Cathédrale) par Damien Ventula et Laurent Carle. La version pour violoncelle et piano est postérieure et fut jouée pour la première fois le 15 Septembre 2002 à Joinville, Château du Grand-Jardin, par Damien Ventula et Thierry Huillet.

L'œuvre est éminemment mystique.

Le « **Prélude** » propose une vision spirituelle du décor de la Judée d'il y a 2000 ans. Il déroule une phrase ample, chantée et expressive au violoncelle, grande spirale émotionnelle dans laquelle se trouvent déjà, en germe, tous les éléments du drame à venir. Ce chant est accompagné par l'harmonie irisée, puis de plus en plus dense, du piano, jusqu'au climax, véritable cri du violoncelle, chargé de la souffrance humaine. La pièce se conclue dans une atmosphère nimbée d'une douce lumière, comme un zoom inversé cinématographique.

Le « **Chemin de Croix** » aborde sur un double plan spirituel et « journalistique » le calvaire du Christ, sous la forme d'une grande passacaille, dont le thème est issu du matériau du Prélude.

I. Jésus est condamné à mort : une nervosité inquiète, sous forme de trilles des deux instruments, présentant, par bribes prémonitoires, le thème de passacaille, s'empare de la foule. Un grand solo d'orgue (ou de piano), clameur du peuple de Jérusalem, accueille Pilate et Jésus. Trois fois, l'orgue/piano pose la question de Pilate, trois fois, le violoncelle se fait le porte-parole de la foule pour lui répondre. Une courte déploration au violoncelle solo, conduisant vers la passacaille proprement dite, exprime la résignation de Pilate à livrer Jésus au supplice.

II. Jésus est chargé de la Croix : le thème de la passacaille, au pédalier d'orgue (ou dans le grave du piano), à la fois noble, intemporel, et pourtant douloureux, est présenté une fois. Par la suite, avec une grande régularité malgré les cassures expressives, il sera énoncé, avec des variations, deux fois par tableau. Quatre accords, croisés aux deux instruments, symbolisent les quatre points de la Croix. Des éléments de thème ascendants sont la voix de Jésus, que l'on retrouvera aux moments importants du Chemin de Croix.

III. Jésus tombe pour la première fois : lourdes octaves des deux instruments, avec une harmonie mate et légèrement dissonante. Vis sans fin de la chute de l'humanité.

IV. Jésus rencontre sa mère : le thème de passacaille, pour la première fois dans l'aigu, dégage alors une profonde douceur. En son sein, la voix de Jésus se fait chant d'adoration et de respect, jusqu'à se fondre avec celle de Marie dans une couleur lumineuse.

V. Simon de Cyrène aide Jésus à porter la Croix : les deux variations de ce tableau expriment un sentiment simple et riche : la compassion. Simon se charge d'une part de la souffrance de Jésus, qui devient presque immatérielle.

VI. Véronique essuie le visage de Jésus : main féminine, courbes presque sensuelles, caresse qui soulage... Entrelacs des deux instruments, chromatismes ondoiyants... Femme éternelle...

VII. Jésus tombe pour la deuxième fois : la chute de l'humanité se précipite, la déchéance devient abyssale. Rien ne peut arrêter le train fou de l'humanité. Le relais entre les gammes descendantes des deux instruments accentue l'impression de chute vertigineuse que rien ne peut, en apparence, freiner. Et puis toujours ces trilles, symboles de l'absurdité de la folie humaine.

VIII. Jésus console les femmes de Jérusalem : mères, épouses, sœurs, filles. Toutes pleurent le Fils, en une lamentation pudique et sourde, voix de la Terre, voix des Temps immémoriaux. La voix du Christ est apaisante, bienfaitrice. Elle s'élève, elle élève.

IX. Jésus tombe pour la troisième fois : l'humanité est terrassée ; cette troisième chute ne contient plus de mouvement, elle est immobile et écrasante. Définitive.

X. Jésus est dépouillé de ses vêtements : absurdité grimaçante de l'humanité, abaissement de celui qui veut abaisser, souffrance et élévation de Celui que l'on veut abaisser. Trilles grinçants.

XI. Jésus est mis en Croix : pour la deuxième fois, on écoute le thème, en accords croisés, de la Croix, écartelé, martelé, meurtri, pendant que le violoncelle crie la Passion, éperdu, à la dérive...hors d'haleine...sans voix...muet de douleur...

XII. Jésus meurt sur la Croix : chœur grégorien, chants graves des femmes de Bucovine, mantras tibétains, incantations. Humanités. L'humanité. Peu de notes.

XIII. Jésus est descendu de la Croix : ce tableau est précédé par une variation du thème, très descriptive d'un événement important dans la chronologie de l'histoire, mais qui n'apparaît pas dans le traditionnel Chemin de Croix : « Le voile du temple se déchira, la terre trembla, les pierres se fendirent. ». Après le retour au calme, les harmonies de la rencontre avec Marie rappellent que la Mère est toujours là, avant et après la vie. Le thème de passacaille, présenté sous son apparence originelle, et pour la première fois au violoncelle, presque avec la voix de Jésus, énonce simplement : « Il est en Tout, et Tout est en Lui ».

XIV. Jésus est mis au tombeau : l'orgue/piano répète le thème de passacaille, en une descente qui n'aura pas de fin. Le violoncelle symbolise, quant à lui, l'Élévation, en une ascension exponentielle dont les premiers intervalles sont des quarts, puis des tiers de tons qui créent une atmosphère très particulière, avant de se stabiliser sur des intervalles plus stables. Le thème de passacaille se termine en interrogation sur l'infini.

La « **Résurrection** » se présente sous la forme d'une fugue lumineuse et dansante. Le début du sujet n'est autre que les premières notes du thème du « Prélude », dont les intervalles sont inversés et déformés pour prendre un aspect ascensionnel. La fin (coda) de la fugue présente un contraste ambigu avec le ton général de la pièce : sous une apparence conclusive triomphante, on peut lire un scepticisme sur l'enseignement que l'humanité a tiré de l'expérience de la Passion du Christ.